

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Paris, Mardi 5 octobre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mardi 5 octobre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Littérature \(Politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Régime politique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-10-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3390, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 5 octobre 1852 Mardi

Sainte-Aulaire est venu me voir hier soir. Il me dit que Montalembert était venu à Paris pour soigner l'impression d'un ouvrage qui va paraître sur le gouvernement représentatif & sur l'église. Le fond sera que la religion ne peut fleurir qu'avec la

liberté, qu'il n'y a pas de liberté en France & que les prêtres ne sont plus que des courtisans, il veut un [gouvernement] représentatif. Vous voyez comme cela va faire fortune ici ! Je doute que son ouvrage paraisse. Il est indigné de la servilité du clergé. On le dit très amer. comme je ne l'ai jamais vu seul, je n'en sais rien.

Hecken est aussi venu hier soir entre le sérieux & le comique c'était assez drôle et assez menaçant. Après l'empire on prendra la Savoie en conseillant au roi de Sardaigne de se dédommager par la Lombardie, & puis on effacera la Belgique. Et puis, si la Russie et l'Autriche se fâchent, on leur lancera la révolution. Tout cela accompagné d'éclats de rire, vous en ferez ce que vous voudrez. Non pas ceci à la lettre s'il vous plaît car même en plaisanteries je n'aime pas que rien ressorte de chez moi. On trouvera une princesse. Cela ne peut pas manquer. Le Moniteur annoncera les fiançailles un beau jour lorsqu'on s'en doutera le moins. Jérôme est inquiet et mécontent. L'Empire héréditaire et l'adoption cela ne lui convient pas du tout, & il dit : " Le frère de l'Empereur est plus fort que le neveu. " Vous fais-je assez de commérages ? On voulait savoir hier qu'il était venu une note Anglaise sur le lac français. Je veux bien croire à une dépêche peut être, à une note non. Au reste, je ne sais rien de direct depuis ce que je vous ai dit sur ce sujet. Il y a des tempêtes affreuses la nuit. Kisseleff part dimanche. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Mardi 5 octobre 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1852-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4487>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 5 octobre 1852

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

C'est le bruit de la bonne nouvelle, que
le Pape viendra sacrer le nouvel Empereur.
De nul côté par. Pourtant, il se fera sacrer.
D'après le de son oncle et les propres
relations avec le Clergé lui en font une loi.
Par qui ? L'archevêque de Paris sera ^{bien} petit.
Il n'ira pas le faire sacrer à Rheims. Aut.
être un sacre collectif, par les cardinaux,
Français réunis. Je suppose qu'on a pensé
à cet embarras.

ouge humer.

Adieu, adieu. Les pards, sont aussi vaines
sur l'Empire que sur la santé. Il faut
attendre. Adieu.



Paris le 5 octobre 1852. Mardi

Il faudrait un peu de vrai les
voir. il me dit par Meortalambert
d'être venu à Paris pour donner
l'impression d'un ouvrage qui va
paraître sur le gouvernement
représentatif et sur l'Église. Le
fond noir que la religion ne peut
fléchir qui avec la liberté, qui est
il y a pas de liberté absolue, et
que les peuples ne sont plus que
des cochetins. il veut un
représentatif. Vous voyez comme
cela va faire fortune ici ! Il dit
que son ouvrage paraîtra. il
est indigne de la noblesse de
l'église. on le dit bien aussi.

comme j'en ai jamais vu d'autre,
je n'en ai vu d'autre.

Néanmoins, comme nous le voyons
dans l'histoire & les ouvrages cités
assez d'ordres, d'assez de menaces,
après l'Empire on prendra le
savoir en considérant ce qui se
passait dans les différents pays de
l'Europe, de la Hongrie, par la
Lombardie, & puis on effaçait
la Belgique. et puis, si la Russie
et l'Autriche n'étaient, on leur
laissait la révolution. tout cela
accompagné d'écrits de l'ère, d'ordres,
de papiers, d'un ordre. non
pas une à la lettre l'il n'en faut
pas non, la plaine d'ordres, je

il n'en faut pas d'autre. Néanmoins
de l'ère.

on trouvera une direction cela
en fait par eux-mêmes. Le
Moniteur annonce la fin d'un
un beau jour l'empire s'en
donnera le nom.

Comme est inquiet d'ordonner
tout. L'Empire s'en donne et
l'adoption cela se fait comme
pas de tout, & il dit: le
prés de l'Empire est plus
fort que le monde."

Vous ferez-je assez de considérer?
on voudrait savoir si c'est
était venu un vote au plé-

mon cher Français. je vous
envoie à une dépense peut
être, à une note aussi. aussi
je me suis vu de devant d'être
après vous si dit ne ce fait.
il y a du temps, affreux la
vint. Kinkelbach dit aussi.
adieu. adieu. J.

334
Vint Bidel. Mardi 5 Oct. 1852

Je vais de lire les longues
pièces Française et Belge sur la négocia-
tion commerciale. La pièce Française
est plus aigre de ton et plus raisonnable
au fond; la pièce Belge est douce, obérée
et rusée. Il y a, au fond de tout cela,
cette difficulté que la Belgique n'a aujourd'hui
aucune confiance dans le bon vouloir de
la France et qu'elle ménage ses voisins
Allemands et autres beaucoup plus encore
qu'elle ne le faisoit de mon temps. La
France de son côté demande à la Belgique
de négocier commercialement avec elle
sans tenir aucun compte de la politique.
Cela ne se peut pas. Commercialement, la
France a raison. Politiquement, la
Belgique a raison. Je ne vois pas comment
on sortira de cette impasse.

Voilà votre lettre d'hier qui m'arriva
de très bonne heure. Je ne dis pas qu'on n'a
pas raison de s'adresser à de petites propriétés.